



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL MARTES 25 DE SETIEMBRE DE 1811.

Sta. María de Cervelló, vulgo del Socós, Virgen.

Las Q. H. están en la Iglesia de San Francisco de Asís; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ATMÓSFERA
23 á las 11 de la noc.	17 grad.	27 p. 11 L 9	S.O. Entrecubierto.
24 á las 6 de la mañ.	15	27 11 5	O. Id.
24 á las 2 de la tard.	18	27 11 5	S. Nubes.

Nouvelles sur les Etats-Unis et sur la Floride occidentale.

Les journaux français nous avaient déjà appris les dissensions qui existent entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Nous savions que les Bostoniens avaient pris possession de la Floride occidentale, quoique la feuille de Barcelone n'en eût encore rien dit, ou du moins nous ne nous en rappelions point. Cependant, malgré l'état de ces affaires, les journaux mensongers du pays parlaient bien différemment, après avoir gardé pendant long-temps un silence profond sur cet objet. Nous ignorons si c'était par ignorance, ou bien pour ne pas faire connaître la différence qu'il y a entre les deux partis qui existent en Espagne; car tandis que celui de la Régence ne compte d'autres alliés en Europe que l'Angleterre et ses satellites, la Sicile et Malte, et ailleurs Montevideo, Mexico et quelque autre ville, ils savent encore qu'en Amérique le parti de la Régence est en guerre avec ceux qui ont arboré l'étendard de l'indépendance, et ne peuvent en aucune manière être d'aucune utilité à leurs camarades d'Europe, devant penser à leurs propres besoins; le parti Français de la péninsule compte sur la protection immédiate d'un Empereur qui ne fait la guerre qu'à une poignée de partisans de l'Angleterre, et qui est en paix avec le reste du monde, ayant pour alliés presque toutes les puissances de l'Europe.

La gazette de Berga rompt enfin le silence, et

Noticias sobre los Estados-Unidos, y la Florida occidental.

Por los periódicos franceses sabemos ya las desavenencias de los Estados-Unidos con la Inglaterra: sabemos que los Bostonenses habían tomado posesion de la Florida occidental, aun que esto no había sido anunciado en los diarios de Barcelona, ó à lo menos el Redactor actual no lo tiene presente. Sin embargo de que escribiesen los asuntos en este pie, las gazetas de la Mentirologia hablaban muy diversamente; si bien debemos confesar que hace mucho tiempo que callaban sobre este particular. Ignoramos si lo hacian por no saber cosa alguna tocante à esto; ó bien para no tener que manifestar la gran diferencia que media entre los dos partidos de España: pues quando el de la Regencia no puede ya contar con mas aliados que Inglaterra y sus satellites Sicilia y Malta en Europa, Montevideo, México, y alguno que otro país; debiéndose añadir que los que en América siguen aun el partido de la regencia se hallan en guerra con los que han enarbolado el estandarte de la independencia, y están imposibilitados de ser útiles à sus compinches de Europa, por tener que acudir à sus propias y urgentes necesidades; el partido francés de la península cuenta con el patrocinio inmediato de un Emperador, que no teniendo guerra sino con esos pocos que apoyan à la Inglaterra; se halla en paz con lo restante del mundo, y cuenta por aliadas casi todas las potencias fuertes de Europa.

Ma la gazeta de Berga rompe el silencio, y

de son n.º 107 elle copie ou rapporte un Journal de la Havane qui dit :

« *Washington*, 14 *Fevrier*. = Les nouvelles que nous avons reçues du midi sont très désagréables. Un corps d'Anglais et d'Espagnols sont arrivés à Pinarcola, allant contre les forces Américaines, pour renforcer le gouverneur Folch. Par suite de ce mouvement, le colonel Cushing a battu en retraite, et l'on croit qu'aujourd'hui il n'occupera plus le territoire de la Floride occidentale. = Toutes les milices du canton de Mississipi se réunissent pour porter du secours au colonel Cushing. Voilà l'état présent des choses, selon les dernières nouvelles. »

Il copie ensuite quelques observations du *Messenger de Londres*, touchant l'acquisition que prétend faire le gouvernement américain de la Floride occidentale, et entre autres choses indignes d'être publiées à cause de leur style atrabilaire, il dit :

« La partie de la Floride occidentale dont le Gouvernement des Etats-Unis prétend s'emparer, embrasse une grande extension de terrain entre le Fleuve Perdido et le Mississipi, jointe à une côte fort étendue sur le golfe du Mexique. Sa population, composée de différentes nations, passe de 10,000 habitants, et est susceptible d'un grand accroissement, particulièrement dans le canton de Baton-Rouge, à cause de la fertilité de son territoire, et des rivières qui facilitent les communications et les transports. Les habitants de son angle supérieur, confrontant avec la Géorgie sur les bords du Mississipi, à 60 lieues au dessus de la Nouvelle-Orléans, sont presque tous originaires de ces états, et mus par quelque agents leurs compatriotes, ils se sont révoltés contre l'Espagne, à la munificence de laquelle ils doivent toute leur fortune. »

« Il ne nous paraît pas possible que le savant politique Madisson se soit laissé entraîner dans un parti aussi absurde que dangereux, à moins qu'on n'ait tronqué les faits, et les instructions publiées à ce sujet ; d'un autre côté rien n'est impossible. »

Il poursuit, raisonnant à sa manière touchant les droits des Bostoniens sur le pays dont il s'agit, et s'emportant contre le président Madisson et sa proclamation, il ajoute :

« Dans ces circonstances, l'auteur de ce projet, manquant du droit légitime et apparent, a pris le parti de Napoléon, donnant pour prétexte le ridicule soulèvement de quelques agriculteurs, et le dépeignant comme fort dangereux pour la tranquillité de sa nation ; sous ce prétexte, il a présenté, comme le moyen le plus raisonnable et le plus juste, de prononcer

en el n.º 107, copiando, á ejemplo de un diario de la Havana dice lo siguiente :—

« *Washington*, 14 de *Febrero*. = Las noticias recibidas del sur son muy desagradables. Un cuerpo de soldados ingleses y españoles marcha contra Pinarcola, los que iban machacar lo contra las fuerzas americanas, y á reforzar al gobernador Folch. En consecuencia de este movimiento, el coronel Cushing, con las fuerzas de los Estados Unidos iba retirarse, y se cree que á esta fecha estará fuera del territorio de la Florida occidental. = Las milicias del territorio de Mississipi se estaban reuniendo para reforzar al coronel Cushing. Este es el estado de las cosas segun las ultimas noticias. »

Inmediatamente copia unas observaciones del *Messenger de Londres*, sobre la adquisicion que pretende el gobierno americano de la Florida occidental, y entre otras cosas indignas de publicarse por su estilo atrabiliario, dice :

« La parte de la Florida occidental á cuya adquisicion aspira el actual gobierno de los Estados Unidos, abraza un territorio muy extenso entre el rio Perdido y el Mississipi, con inclusion de una dilatada costa sobre el seno Mexicano. Su poblacion compuesta de muchas naciones pasa de 10,000 habitantes, y es susceptible de mucho incremento, particularmente en la comarca de Baton-Rouge, por la feracidad de su terreno y por la multitud de rios que facilitan la comunicacion y transportes. Los que se hallan establecidos en el ángulo superior de ella, confinando con al Georgia sobre la orilla del Mississipi 60 leguas mas arriba de nueva Orleans, son casi todos nacidos en dichos Estados, y á sugestion de algunos agentes sus compatriotas se han presado á rebelarse infieles é ingratos contra la España, á cuya paternal beneficencia deben toda su fortuna. »

« No parece posible que el ilustrado político Madisson se haya complicado en una transaccion tan absurda y peligrosa, ántes sí que se hayan adulterado los hechos y los documentos publicados ; mas por otra parte nada es imposible. »

Despues prosigue discutiendo á su modo sobre el derecho que los Bostoneses pueden tener al país de que se trata, y desatagandose contra el presidente Madisson, y su proclama, dice :

« En tales circunstancias, el autor de este proyecto, á falta de derecho legítimo ni aparente, ha tomado el partido de neapolizar, echando mano del ridiculo pretexto de la sublevacion de unos cándidos agricultores, figurándola como peligrosa á la tranquilidad de su nacion, y considerándola haxo de este concepto, como un medio racional y legal de

«en sa faveur, et sans en donner avis à son possesseur paisible, la chimérique question qu'on suppose ne pas avoir pu décider depuis si long-temps, dans la discussion franche et la négociation amicale avec une puissance amie et juste. (l'Espagne); moyen fort propre assurément pour s'étendre jusqu'au cap Horn, si les hispano-américains étaient de la même trempe que les habitants de Baton Rouge. Voilà pourquoi, afin de voiler sa criminelle entreprise, il a cherché à la couvrir d'un farras de paroles diplomatiques, vides de sens, pleines de contradictions, de maximes anti sociales, et insultantes pour la morale publique, et même pour la saine raison.»

Comme les habitants de Barcelonne, à ce que nous croyons, ne connaissent pas la proclamation de l'illustre Madison, et qu'elle est rapportée dans le *Journal du soir*, nous avons jugé à propos de l'insérer à la suite de cet article, afin que tous connaissent ce dont il s'agit; et qu'instruits sur la façon de penser des Anglo-Américains, touchant l'insurrection Espagnole d'Amérique et d'Europe, ils puissent juger des affaires politiques en pleine connaissance de cause, et pour ainsi dire, par principes.

La proclamation dont nous parlons est conçue en ces termes:

Washington 28 octobre. — La proclamation suivante a été publiée hier ici:

Attendu que le territoire situé au midi du territoire du Mississipi et à l'est de la rivière du Mississipi qui s'étend jusqu'à la rivière Perdido, dont les Etats-Unis n'ont point été mis en possession aux termes du traité conclu à Paris le 30 avril 1803, a de tout temps, comme il est notoire, été considéré et réclamé par eux comme faisant partie de la colonie de la Louisiane qui leur a été cédée par ledit traité; avec la même étendue qu'elle avait lors-qu'elle appartenait à l'Espagne, ainsi que lorsque la France la possédait dans l'origine.

Et attendu qu'en acquiesçant à ce que ledit territoire restât pour un temps sous l'autorité de l'Espagne, les Etats-Unis n'ont pas entendu par là témoigner qu'ils n'y eussent point un titre valide; la teneur générale de leurs lois et la distinction qui a été faite de leur application entre ce territoire et les autres contrées a assez manifesté le contraire; ils n'auraient arrêté que par leurs vues conciliantes, la confiance qu'ils avaient dans la justice de leur cause et l'assurance de leurs succès dans la discussion franche et la négociation amicale avec une puissance amie et juste.

Et attendu qu'un arrangement satisfaisant, différé trop long-temps, sans qu'il y ait de la faute des Etats-Unis, a été tout-à-fait suspendu,

«résolver en faveur de ella, y sin noticia del pacífico poseedor, la quimérica cuestión que supone no haber podido evacuarse al cabo de tantos años, en una sincera discusión y negociación con una potencia justa y amiga (la España); arbitrio exquisito por cierto para dilatarse por este orden hasta el cabo de Hornos, si los hispano-américanos fueron del mismo temple que los habitantes de Baton-Rouge. Asimismo para mejor disfrazar su criminal empresa ha procurado envolverla en un farrago de palabras diplomáticas, vacías de buen sentido, llenas de contradicciones y máximas antisociales, y malignamente insultantes a la moralidad pública y a la misma razón humana.»

Como el público de Barcelona (según creemos) no ha visto aun la proclama del esclarecido Madison, la qual se halla en un *Journal du soir*; hemos creído muy del caso insertarla à continuation de este artículo, à fin de que todos entren en conocimiento del asunto, y enterados del modo de pensar de los Anglo-Americanos relativamente à la insurrección española de América y Europa, puedan juzgar de los asuntos políticos con algun fundamento, y como quien dice por principios.

La proclama de que hablamos está concebida en los términos siguientes:

Washington 28 de Octubre. — Ayer se publicó aquí la siguiente proclama:

Atendido que el territorio situado al medio dia del territorio de Misissipi, y al este del rio Misissipi, que se extiende hasta rio Perdido, del qual no han entrado aun en posesion los Estados-Unidos, según lo contenido en el tratado concluido en Paris à 30 de Abril de 1803, en todos tiempos como es notorio, ha sido considerado y reclamado por los Estados-Unidos como parte de la colonia de la Luisiana, que en dicho tratado les fué cedida, con la misma extension que tenía quando pertenecía à la España, como tambien quando en su origen la poseía la Francia.

Y atendido que consintiendo en que dicho territorio quedase por algun tiempo baxo la autoridad de la España, los Estados-Unidos no han entendido manifestar con esto, que no tenían sobre él un título valido; pues el tenor general de sus leyes y la distincion que se ha hecho de su aplicacion entre dicho territorio, y las otras comarcas ha manifestado bastante lo contrario; ni detenian à los Estados-Unidos, sino sus miras conciliadoras, la confianza que tenían en la justicia de causa, y la seguridad del buen éxito en la discusion franca, y negociacion amigable con una potencia justa y amiga.

Y atendiendo que la composicion satisfactoria, que ya se había dilatado mucho sin culpa de los Estados-Unidos, ha sido enteramente

depuis quelque temps, par des événemens qu'ils ne pouvaient maîtriser ; et attendu qu'il est enfin survenu une crise destructive de l'ordre des choses sous les autorités espagnoles, qui, dans le cas où les Etats-Unis négligeraient de prendre possession de ce territoire, pourrait conduire à des événemens qui contrarieraient en dernier ressort les intentions des deux parties, tandis que dans l'intervalle, la tranquillité et la sécurité de nos territoires limitrophes sont compromises, et qu'il devient plus facile de violer nos lois fiscales et commerciales, et celles qui défendent l'introduction des esclaves.

Considérant en outre que dans ces circonstances particulières et impérieuses, si les Etats-Unis s'abstenaient d'occuper ce territoire et de se prémunir par cette mesure contre les bouleversemens et accidens qui le menacent on pourrait imaginer qu'ils abandonnent leurs droits, ou qu'ils n'apprécient point l'importance de la situation ; considérant que ce territoire, pour être dans les mains des Etats-Unis, ne cessera pas d'être l'objet d'une discussion franche et amicale et d'un arrangement ;

Considérant enfin que tout en prenant en considération la possession actuelle par une autorité étrangère, les actes du congrès ont également eu en vue la possession éventuelle dudit territoire par les Etats-Unis, et sont en conséquence conçus de manière à étendre leur effet sur ce territoire ; il est fait savoir que moi James-Madison, président des Etats-Unis d'Amérique, en raison de ces considérations urgentes et valables, ai jugé bien et convenable que possession fût prise dudit territoire au nom de et pour les Etats-Unis.

En conséquence VV. C. C. Claiborne, gouverneur de Orleans-Territory dont ledit territoire fait partie, procédera à l'exécution de la présente, et exercera dans ledit territoire l'autorité et les fonctions légales qui sont attachées à son emploi. Et le bon peuple, habitant de ce territoire est invité, il lui est même enjoint de le reconnaître en ce caractère ; d'obéir aux lois, de maintenir l'ordre, de préserver l'harmonie, et en tout se conduire comme des citoyens paisibles, sûrs qu'ils seront protégés dans la jouissance de leur liberté, de leurs lois, de leurs propriétés et de leur religion.

En foi de quoi j'ai fait sceller le présent acte du sceau des Etats-Unis et j'y ai apposé ma signature.

Fait, dans la ville de VWashington, le vingt-septième jour d'octobre 1810, et la trente-cinquième année de l'indépendance desdits Etats-Unis.

Le président, signé J. Madison.

suspendida de algun tiempo à esta parte por sucesos que los Estados-Unidos no podían gobernar : y atendido que ha llegado finalmente una crisis destructiva del orden de las cosas bajo las autoridades españolas, la qual dado caso que los Estados-Unidos descuydasen el posesionarse de este territorio, podría producir lances que se opusieren en último recurso à las intenciones de ambas partes, mientras que en el interin la tranquilidad y seguridad de nuestros países limitrofes quedan comprometidas ; y se hace mas facil el violar las leyes nuestras del fisco y comercio, y las que defienden la introduccion de los esclavos.

Considerando ademas que en estas circunstancias, particulares é imperiosas, si los Estados Unidos se abstengan de ocupar ese territorio, y afianzarse por este medio contra los trastornos que le amanazan, podría imaginarse que abandonan sus derechos, ó que aprecian poco la importancia de la situacion ; considerando que este territorio por pasar en las manos de los Estados Unidos, no dexará de ser objeto de una discusion franca y amigable, y de una composicion ;

Considerando por fin que al mismo tiempo de ponerse la consideracion en la posesion actual por una autoridad estrangera, los actos del congreso han igualmente mirado lo eventual de la posesion por los Estados Unidos ; y han sido por consiguiente concebidos de modo que se extienda así su efecto sobre ese territorio. Se hace saber como yo Jayme Madison, presidente de los Estados Unidos de América, en virtud de esas consideraciones válidas y urgentes, he juzgado bueno y conveniente el que se tome posesion de dicho territorio por los Estados-Unidos y en su nombre.

A consecuencia de lo que VV. CC. Clairborne, gobernador de Orleans-Territory del qual dicho territorio hace parte, procederá à la execucion de la presente, y ejercerá en dicho territorio la autoridad y funciones legales, que están anexas à su empleo. Y se convida y manda al buen pueblo habitante de ese territorio que le reconozca en dicha calidad, que obedezca à las leyes, que conserve el orden, que guarde la buena armonia, portándose en todo como ciudadanos pacíficos, quedando seguros de que serán protegidos en el goce de su libertad, de sus leyes, de sus propiedades, y de su religion.

En fe de lo que he mandado sellar el presente acto con el sello de los Estados-Unidos, y he puesto mi firma.

Dado en la ciudad de VWashington à los 27 de Octubre de 1810, año 35 de la independencia de los Estados-Unidos.

El presidente, Firmado J. Madison.